

Chapitre 21 : La nuit respire

Par soazig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Lisière des Murmures – Première Nuit

Le feu crépite sans chaleur. C'est un feu blanc, maigre, nerveux, nourri d'un bois trop sec qui brûle sans fumer, comme s'il consommait l'air lui-même plutôt que le combustible. C'est une flamme de veille, pas de réconfort ; le genre de lueur minimale qu'on entretient juste assez pour ne pas disparaître dans l'obscurité totale, mais jamais assez pour attirer l'attention de ce qui rôde dans les plis de la nuit.

Leur camp est sommaire, une insulte au confort : une tente pour trois, bancale et humide, un périmètre de protection improvisé par **Ilharan**, et quelques talismans semi-enterrés dans la boue noire. Les glyphes gravés sur le métal pulsent par intermittence, d'une lumière chlorotique, comme les battements d'un cœur malade luttant contre l'infection du lieu.

Seyla est assise à l'écart, le dos tourné aux flammes. Le son métallique de sa pierre d'obsidienne glissant sur sa dague est le seul rythme régulier de la soirée. Elle ne regarde pas ses compagnons ; elle scrute l'obscurité derrière ses paupières, les muscles de son dos tendus comme des cordes de violon. À côté, **Talyor** fixe le ciel avec l'intensité d'un condamné : au-dessus d'eux, il n'y a pas d'étoiles, juste un plafond de cendres suspendues, une chape de plomb qui semble descendre d'un millimètre à chaque heure.

Ilharan, lui, médite. Ou du moins, il en donne l'illusion parfaite. Il possède cette faculté de rester immobile pendant des heures, les mains jointes, semblant écouter une fréquence que lui seul capte, une musique atonale dont il serait le seul traducteur.

Le silence s'étire, visqueux, trop long pour être naturel. Puis, comme d'habitude, c'est Talyor qui finit par fissurer la trêve.

— Non mais franchement... c'est une sacrée mise en scène pour une "observation passive", grogne-t-il en réajustant nerveusement sa cape. On nous envoie dans le trou du cul du monde pour regarder de la brume pousser. C'est passionnant. On aurait pu faire ça au Temple avec une machine à fumée, on aurait économisé nos pieds.

Seyla ne répond pas. Le *shhh-shhh* de la pierre sur l'acier continue, implacable. Ilharan, lui,

entrouvre un œil, le regard d'un calme exaspérant.

— Le silence ici n'est pas un vide, Talyor. C'est une présence, une texture. Il ne s'agit pas de "ne rien entendre", mais de comprendre ce que le silence essaie de dissimuler sous son poids. Il faut apprendre à cohabiter avec, ou il finit par vous dévorer par l'intérieur.

— Ou on apprend à dormir avec un œil ouvert et l'autre sur la gorge du voisin, rétorque Talyor en tripotant la garde de son sabre. Moi, je vote pour un poste de veille sérieux. On n'est pas dans un dortoir de l'aile Est. Qui prend le premier tour ?

Seyla s'arrête net. Elle lève les yeux, ses iris reflétant la flamme blanche comme deux miroirs froids.

— Je prends.

— C'est censé me rassurer ? demande Talyor avec une moue sceptique. Tu vas rester plantée là à fixer les arbres jusqu'à ce qu'ils nous mangent ?

Elle se redresse sans un mot, sa cape glissant dans un froissement sourd qui rappelle le bruit d'une aile de corbeau. Dans la lueur incertaine du feu, son ombre se dédouble : une silhouette stable, ancrée au sol, et une autre, plus floue, plus longue, qui s'étire vers la forêt. Quand elle s'éloigne pour patrouiller, l'une des deux ombres reste figée près du foyer, une sentinelle de ténèbres pure.

Talyor soupire, un tremblement nerveux dans la voix.

— Elle est toujours comme ça ? Un pied dans le monde et l'autre chez les spectres ?

Ilharan referme les yeux, se replongeant dans son écoute invisible.

— Non. Parfois, elle parle encore moins. Profite de cette loquacité inhabituelle, Talyor. C'est presque une fête.

Le feu claque bruyamment. La brume se resserre soudain autour du campement, avalant les contours des arbres et des sacs. Une odeur d'eau stagnante et de fer oxydé monte du sol,

saturant l'air. Puis, un bruissement. Ce n'est pas le vent ; il n'y a plus de vent. C'est un soupir. Long, étiré, presque humain, mais avec une résonance trop creuse, comme si l'air traversait des poumons de pierre. Talyor se tend comme un ressort, son sabre d'air crépitant légèrement.

— Dis-moi que c'est un renard. Ou un moine perdu qui cherche ses clés. Ou un arbre qui meurt d'ennui, murmure-t-il, la voix étranglée.

Ilharan ne bouge pas d'un millimètre, mais sa voix semble plus lointaine.

— C'est la brume, dit-il doucement. Elle respire quand elle sait qu'on l'écoute. C'est une réaction chimique élémentaire : l'observation modifie la nature de l'objet observé. Nous sommes son catalyseur.

— Tu peux éviter ce ton de guide de pèlerinage sous champignons ? On est en train de se faire sniffer par la météo et toi tu nous fais un cours de physique mystique !

Autour d'eux, les murmures s'élèvent à nouveau. Ce ne sont pas des sons distincts, mais des fragments de voix déchiquetés, comme des souvenirs mal rembobinés dans une tête malade. Les syllabes s'accrochent aux volutes blanches, certaines devenant presque claires, portées par une intention malveillante.

— ...tu vois...

— ...il revient...

— ...encore elle...

Talyor pâlit, ses jointures blanchissant sur son arme.

— Elles parlent. C'est des voix réelles. Des souvenirs de qui ? Des nôtres ?

Ilharan incline légèrement la tête, comme s'il analysait une mélodie complexe.

— Peut-être. Ou des restes de conscience qui refusent de mourir et qui s'agglutinent à ce qui est encore chaud. Comme des sangsues sur un corps sain.

Seyla réapparaît brusquement à la limite de la lumière. Elle s'avance, le visage tendu, chaque muscle prêt à l'explosion. Sa respiration est d'une régularité effrayante.

— Il y a des formes dans la brume. Pas proches, pas encore, mais elles nous contournent. Elles dessinent un cercle parfait autour du camp.

Ilharan se redresse d'un coup, sa sérénité laissant place à une vigilance froide.

— Hostiles ?

— Non, répond-elle avec une amertume tranchante. C'est pire... elles nous ignorent totalement. On est des cailloux sur leur chemin.

Talyor dégage son sabre d'un geste sec, l'acier sifflant dans l'air froid.

— Ah ouais ? Bah moi, si un monstre commence à faire semblant que j'existe pas, je l'oblige à se souvenir de mon nom à coups de lame. C'est une question de politesse élémentaire.

Ilharan se relève à son tour, lissant ses manches d'un geste machinal.

— Reste calme, Talyor. Ne donne pas de prise à ton agitation. La première nuit est toujours un test de résonance. Le lieu cherche notre fréquence de rupture.

Seyla, fixant l'obscurité :

— Et si on échoue à rester stables ?

Ilharan la regarde avec une douceur triste, dénuée de tout sarcasme.

— Alors on apprend enfin à dormir pour de bon. Le sommeil sans rêve est aussi une forme d'équilibre.

Un craquement sec déchire l'air. La brume se fend littéralement entre deux troncs noircis. Une

silhouette apparaît. Haute, mince, d'une fluidité écœurante. Elle n'a pas d'ombre, pas de contours nets, elle semble faite de la même matière que le brouillard mais avec une densité de plomb. Autour d'elle, la brume recule, comme si elle refusait de toucher cette abjection.

Ils se figent. Le silence gronde dans leurs oreilles. La chose ne bouge pas. Elle n'a pas de visage, pas de regard discernable, mais tout en elle, chaque courbe de sa forme éthérée, hurle qu'elle les observe. Elle sonde leurs craintes, leurs doutes, leurs secrets.

Ilharan murmure, la voix à peine audible :

— ...Ce n'est pas un Fléau. C'est trop ordonné.

— C'est quoi, alors ? souffle Talyor, le sabre tremblant imperceptiblement. Un ancien dieu qui a mal tourné ? Un démon en congé maladie ?

Le silence s'épaissit encore. Puis Seyla, d'une voix blanche qui semble venir de très loin :

— Je crois que c'est le lieu. C'est la forêt elle-même qui a pris corps pour nous regarder. On est dans son œil.

Un long frisson glacé parcourt leurs os. Puis, aussi brusquement qu'elle était apparue, la forme se dissout. Pas de mouvement de retraite, pas d'évanouissement progressif. Juste... plus rien. Comme une pensée qu'on efface d'un coup de tête. Personne ne parle pendant de longues minutes. Le feu blanc diminue, perdant de sa superbe. Enfin, Talyor lâche un rire nerveux, presque hystérique.

— Voilà. Parfait. Nuit tranquille. J'adore ce boulot. Payé pour se faire fixer par des hallucinations architecturales. Vive Virellia.

Ilharan s'assied de nouveau, reprenant sa posture de lotus.

— Ce n'est qu'un début, dit-il simplement, sans émotion. La forêt vient de nous identifier. Maintenant, elle va commencer à nous digérer.

Seyla s'agenouille près du feu. Ses doigts tremblent à peine, un micro-mouvement qu'elle réprime aussitôt en serrant sa dague. Son regard, lui, reste fixe, rivé sur l'endroit où la chose se



tenait. Et la brume, cette fois, pulse doucement, d'un éclat violet presque imperceptible. Comme un cœur qui rit dans l'ombre. Comme une invitation à se perdre.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés